

Les écrivains turcs chez Maxime Gorki

Hier ont eu lieu, à Moscou, les funérailles nationales faites par la Russie soviétique au plus grand de ses écrivains contemporains. A cette occasion, on lira sans nul doute avec intérêt l'article suivant publié par le romancier et publiciste turc, Vali Nureddin (Vâ-Nû), dans le *Haber d'hier* :

Lors de notre visite en U. R. S. S., en compagnie de M. Ismet İnönü, Maxime Gorki avait invité chez lui les journalistes turcs. Parmi nous, il y avait Fahri Rifki, Rusen Esref, Yakub Kadri...

Nous nous arrêtons devant un immeuble de l'ancien quartier riche de Moscou, construit avec recherche et — naturellement — confisqué aujourd'hui. Les Soviétiques l'avaient assigné comme logement au grand écrivain. Quoi qu'il en soit, nous constatons que la grande porte d'honneur était fermée avec des poutres entrecroisées.

Nous fîmes le tour de la cour et nous pénétrâmes par la porte de service.

Une personne qui devait exercer les fonctions d'interprète ou de secrétaire particulier nous reçut. Rien qu'à voir la cheminée surchargée on se rendait compte que l'ancien propriétaire ne manquait de rien. Le mobilier plus simple du propriétaire actuel contrastait avec l'opulence de la partie de l'ancienne bâtisse demeurée en place.

Gorki ne tarda pas à entrer ; la taille élancée, le dos arqué, la peau fendillée comme l'est le sol dans les zones de grande sécheresse.

Nos écrivains le regardent de l'oeil dont on contemplerait un demi-dieu. Il ne sourit même pas... Il semble boudeur... Las des compliments...

Quoi qu'il se soit trouvé en Europe, pendant des années, il ne parle aucune autre langue que le russe. Il suit la conversation en français et son attitude semble indiquer qu'il comprend ce que l'on dit. Mais il ne répond qu'en russe par l'entremise d'un interprète.

Nous nous sommes assis autour d'une table dont les pieds ne nous semblent

guère très sûrs.

A un certain moment, je lui dis : — J'ai traduit beaucoup de vos contes et votre roman « L'amour qui n'est pas partagé ».

— Ce roman est influencé par la littérature française, me répondit-il. Je ne l'aime guère...

Au cours de la conversation, Gorki nous dit :

— J'ai beaucoup vieilli. Il ne me reste plus que quelques années à vivre...

Je l'ai vu un jour de 1er mai, aux côtés des dirigeants soviétiques, près du tombeau de Lénine, saluant le peuple. Cet écrivain qui, sous le surnom de Gorki (l'Amer) est connu dans le monde entier comme l'un des plus grands représentants de la littérature de son pays, qui, venu des classes persécutées, s'est tout particulièrement imposé parmi le monde international des penseurs fit de l'opposition aux Soviétiques pendant les premières phases du régime. Aujourd'hui, je le voyais à côté de Staline, au mausolée de Lénine.

Parmi les jeunes écrivains soviétiques, il joue le rôle de chef. Il s'engagea à nous envoyer leurs meilleurs ouvrages. « Traduisez-les », nous dit-il. Mais il a dû oublier cette promesse ou son secrétaire a négligé d'en prendre note...

Aucun de ces quelques souvenirs sur Gorki que j'ai évoqués ici ne le présente guère sous un jour de demi-dieu. Car je l'ai vu comme un homme au sens le plus complet de ce mot. Il m'a fait songer à Edison. Ces deux grands hommes, l'un dans le domaine de la science, l'autre dans celui de la littérature, ont appris à ce monde capitaliste, la mystérieuse force constructive de l'être humain.

En dépit de leur origine, de ce qu'ils furent ophtalmiques, de ce qu'ils furent privés d'école et de biens matériels, ils sont passés au premier plan de l'humanité.

Comme Edison, Gorki exprime la victoire de l'individu sur la sottise et l'aberration sociales. — Vâ-Nû.

France et Syrie

Pendant la guerre générale, j'étais élève au collège américain de Beyrouth. Un jour nous nous promenions dans le parc de l'école avec un Syrien chrétien. Devant nous, la mer, calme et vide, s'allongeait jusqu'à l'horizon.

Quelques instants après, un bateau français, à trois cheminées, qui venait de doubler le cap du Liban, donna une certaine animation au paysage si calme. Il s'avancait, ses cheminées vomissant de la fumée.

Mon camarade s'appelait Enis. A cette époque, nous rencontrions, sur l'avenue menant de Ras à Beyrouth, des cadavres d'êtres humains, morts de faim. Enis, en me désignant le bateau, me dit à brûle-pourpoint :

— Ce bateau, en faisant une courbe, montera un jour jusqu'à Burç.

Burç était le local des Autorités Centrales du vilayet de Beyrouth.

Je ne pus répondre tout de suite.

Je dis au bout de quelques instants :

— Autrement dit, notre gouvernement s'en ira et c'est le gouvernement français qui prendra sa place ?

— Oui.

— Et vous, que deviendrez-vous ?

— Ressortissants français.

Nous nous sommes séparés après un échange d'autres propos plutôt vifs.

Depuis lors, nous n'avons plus été camarades, Enis et moi. Pendant longtemps, pour moi, le cadre de cette courte conversation m'a suffi comme source de renseignements sur les relations entre l'empire ottoman, le nationalisme syrien et l'impérialisme français.

L'année dernière est arrivée à Ankara, une femme de lettres libanaise.

Quoi qu'elle ne fut plus très jeune, ses yeux, quand on parlait de l'indépendance de son pays, brillaient avec toute la vivacité des regards d'une adolescente de 18 ans. Pour cette Libanaise sympathique, le nationalisme était devenu le résumé et la substance de toutes ses amours. Au moment où nous causions, survint un jeune professeur français de géographie, qui, se rendant en Syrie, était de passage à Ankara.

L'étincelle d'une controverse que je lançai à dessein eut vite fait de provoquer un incendie entre l'intellectuelle libanaise et le professeur français, qui, par surcroît, était membre de l'association des « Croix de feu ». Je ne connais pas sa valeur comme professeur de géographie, mais c'était un zéro en matière de controverses politiques.

Après l'avoir, plus d'une fois, bien mis à sa place, l'intellectuelle lui dit :

— Les Français que vous envoyez en Syrie ne sont pas ceux dont il est question dans les livres que nous lisons. Vous y allez maintenant et vous le constaterez de visu. La Syrie n'a donné le droit à personne de la faire administrer par de tels hommes.

Pendant qu'ils causaient, je me suis souvenu du jour où, pendant la guerre générale le bateau, français à trois cheminées devaient... grimper à Burç ! Et d'Enis dont j'ignore ce qu'il est devenu.

Ses prédictions s'étaient réalisées.

L'ART DE TELEPHONER

Depuis l'invention du téléphone, on a adopté pour ainsi dire un code de conversations téléphoniques.

Celui qui parle le premier fait connaître son identité ; son interlocuteur en fait de même.

Puis, la conversation commence. Chez nous, il n'en est pas ainsi. On fait tout ce que l'on peut pour ne pas se comprendre de façon que converser par téléphone devient un ennui !

Je vais vous donner un exemple.

Je cherche quelqu'un, employé dans un établissement. Je téléphone.

— Allo ! Ici, Felek, du journal « Tan ».

— Plait-il ?

— Felek, rédacteur au « Tan ».

— Ce n'est pas ici, monsieur.

— Mais non ! Je suis Felek du « Tan » !

— 35480.

— Je ne vous demande pas votre numéro. Le « müdür » (directeur) est-il là ?

— Quel Müdir.

— Il ne s'agit pas de Müdir, mais de « müdür ».

— Non, monsieur, il n'est pas là ; il est sorti. Avez-vous un ordre à donner ?

— Avec qui est-ce que je parle ?

— Allo ! Je ne comprends pas. (On entend une voix : « Amenez un peu la machine à écrire »).

— Qui est au bout du fil ?

— Plait-il ?

— Qui êtes-vous ?

— Ruhl, pour vous servir.

— De quoi vous occupez-vous ?

— Des archives, monsieur.

— Pardon, je demande quelle est votre place ?

— Devant la fenêtre.

— Mais non ! je demande quelles sont vos fonctions ?

— Premier secrétaire.

— C'est ce que je voulais savoir. Jusqu'à quelle heure êtes-vous au bureau ?

— A vrai dire, je suis là même après la fermeture des bureaux et cela pour ne rien laisser en suspens.

— Il n'y avait pas lieu de pousser plus avant la conversation et je réponds :

— C'est parfait, je suis content. Si vous continuez de la sorte vous serez récompensé !

J'accrochai aussitôt le récepteur...

S'il y a parmi vous de ceux qui ne croient pas à la vraisemblance de mon récit, rien ne leur coûte d'essayer. Ils constateront si oui ou non, ils recevront des réponses pareilles !

B. FELEK.

(« Tan »)

mais les miennes encore davantage.

Et, l'intellectuelle libanaise en était le témoin — éprouvée et blessée malheureusement plus qu'il ne l'eût fallu.

Maintenant, d'après certaines nouvelles télégraphiques, le gouvernement français actuel, c'est à dire celui du Front populaire, se proposerait d'octroyer à la Syrie son indépendance.

Burhan BELGE.

(De l'« Ulus »)

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

L'examen pour l'admission de commissaires de 11^{ème} classe

L'effectif des commissaires de 11^{ème} classe ne suffit pas aux besoins des vilayets, en dépit du fait que récemment encore, des examens avaient eu lieu pour l'engagement de fonctionnaire de cette catégorie. De nouveaux examens auront lieu le 15 juillet au siège de tous les vilayets. Comme le temps presse, on a communiqué par dépêche à la direction de la Sûreté, au ministère de l'Intérieur, à Ankara, le nombre des candidats qui se sont présentés. Les questions qui devront leur être posées seront envoyées par ladite direction.

Le palais de justice de Beyoğlu

L'ancien siège du Parti Républicain du Peuple a été aménagé pour servir de siège aux différents tribunaux de paix de Beyoğlu. Les réparations de l'immeuble entreprises dans ce but sont achevées et le transfert aura lieu dans le courant de la semaine prochaine.

Les excursionnistes se rendent nombreux à Yalova

Le directeur de l'Akay, M. Cemil, est parti pour Yalova en vue de contrôler les travaux de construction du grand hôtel. Il surveillera également l'application des décisions qui ont été prises en vue d'accroître au maximum la vogue dont jouissent les sources de Yalova.

L'administration de l'Akay a pris dans ce sens des mesures étendues. Les moyens de transport ont été améliorés, des réductions importantes ont été apportées aux tarifs des hôtels et restaurants.

Le nombre des excursionnistes qui se sont rendus hier à Yalova est évalué à un millier. Les hôtels n'avaient plus que fort peu de places disponibles.

Les réjouissances aux îles

Les réjouissances dont le programme a été élaboré par la Société pour l'embellissement des îles ont commencé hier. Elles se sont poursuivies jusqu'à une heure tardive. Au programme de demain : courses à ânes.

LES MONOPOLES

Un recours des employés frappés par la limite d'âge

Les employés des Monopoles qui avaient été licenciés pour avoir atteint la limite d'âge et qui n'ont toujours pas touché l'indemnité à laquelle ils ont droit, se sont adressés à cet effet au Conseil d'Etat. On attend la décision qui sera prise par cette institution. Il est à noter, à ce propos, que la caisse de retraite des Monopoles n'a été créée qu'en 1934, de telle sorte que les employés licenciés, quelle que soit l'ancienneté de leurs services, n'ont à recevoir que l'indemnité correspondante à deux ans de travail. Les intéressés demandent qu'il soit tenu compte de leur activité antérieure. L'administration s'y refuse. D'où le conflit actuel.

LES CHEMINS DE FER

Les trains d'excursion

L'administration des Chemins de Fer de l'Etat a apporté, à partir de cette semaine, d'importantes modifications à l'horaire des trains de plaisir à destination d'Adapazar et Sabanca. Le convoi de 3^{ème} classe quittera la gare de Haydarpaşa à 7 h. 20 ; celui de 1^{ère} et de 2^{ème} classe, à 8 h. 05. Le départ d'Adapazar, au retour, aura lieu à 15 h. 53 pour le convoi de 3^{ème} classe et à 17 heures pour celui de 1^{ère} et 2^{ème} classes.

MARINE MARCHANDE

Les moyens de sauvetage motorisés

La plupart des navires de sauvetage, tout le long de notre littoral, sont des embarcations à rames. La direction générale des services de sauvetage a décidé de les motoriser. Un grand canot de sauvetage à moteur a été commandé en Angleterre, à titre de spécimen.

LES MUSEES

La réfection du Musée de Sainte-Sophie

Une commission a été créée sous la présidence du directeur des Musées, M. Aziz, en vue de dresser le devis des travaux de réfection qui seront exécutés au musée de Sainte-Sophie. L'ingénieur des Musées, M. Kemal Altan, celui des Travaux Publics, M. Nihat, ainsi que les membres du comité pour la protection des monuments anciens feront également partie de la commission. Celle-ci ira aujourd'hui au musée de Sainte-Sophie en vue d'effectuer ses premières constatations.

LE PORT

L'accès au public des bateaux qui accostent à quai

La police avait interdit l'accès aux bateaux en partance pour l'étranger ou qui en proviennent aux personnes désireuses d'accompagner ou de saluer des parents et des amis. Cette mesure avait suscité de vives protestations ; elle avait été maintenue néanmoins, étant donné qu'elle était jugée indispensable pour une série de motifs. Elle vient d'être étendue aux bateaux qui desservent nos lignes de grand cabotage. Les voyageurs qui partent ne pourront plus être accompagnés à bord que par une seule personne. Trois minutes après le coup de cloche du départ, tous les non-voyageurs devront avoir quitté le bord. A l'arrivée, il sera strictement interdit au

public de monter à bord. Les personnes désirant recevoir un voyageur devront l'attendre sur le quai.

Les facilités accordées aux bateaux de touristes

Le gouvernement accorde les plus grandes facilités aux bateaux de touristes. Comme ces bateaux ne se livrent pas à une activité commerciale et se bornent à débarquer les groupes d'excursionnistes qu'ils ont à leur bord, on ne les soumet pas à une série de droits de port et autres.

Or, certaines agences de navigation cherchaient à abuser de ces facilités en embarquant également des marchandise à bord de leurs vapeurs de croisières. Avis en a été donné aux autorités intéressées en leur recommandant la plus stricte vigilance afin d'éviter que les intérêts du Trésor soient lésés ainsi.

LES ARTS

L'exposition de l'Académie des Beaux-Arts

L'exposition de l'Académie des Beaux-Arts sera ouverte demain à 14 heures 30. Les artistes ainsi que les parents des élèves y sont cordialement invités.

Le concert de la claveciniste Mlle Corradina Mola

Samedi, 27 juin, à 18 h., Mlle Corradina Mola, claveciniste distinguée, couronnée par l'Académie Royale d'Italie, donnera sous le haut patronage de S. E. l'ambassadeur d'Italie, un concert à la « Casa d'Italia ».

En voici le programme :
G. B. Pergolesi. — Sonates inédites retrouvées et transcrites par Mlle C. Mola.
Pachini. — Le Coucou.
Paradisi. — Toccata.
Dandrieu. — Tourbillon.
Scriabin. — Trois sonates.
M. Giordano. — Idillio.
O. Respighi. — Siciliana.
(Anonyme italien). — Sonatina.

LES EXPOSITIONS

La Turquie à l'exposition d'horlogerie de Besançon

Nous allons expédier quelques échantillons de nos montres à l'exposition de montres de prix qui sera ouverte en septembre, à Besançon.

LES ASSOCIATIONS

Le programme de la Kermesse organisée par le « Croissant Rouge » a été définitivement arrêté

Le comité organisateur de la Kermesse s'est réuni hier aussi à la Chambre de Commerce en vue de mettre au point le programme arrêté et de choisir les artistes et les sportifs européens devant être invités à y participer. Le programme a été divisé en quatre parties comme il est indiqué ci-dessous :

1. — La Kermesse et l'exposition internationale de poupées seront ouvertes le samedi, 8 août, à 20 heures 30. Puis se dérouleront dans les différentes parties du jardin, les jeux de Luna Park, de surprise et les divertissements pyrotechniques qui se prolongeront avec les danses jusqu'au matin.

2. — A la revue des sports et des concours qui commencera le 9 août, à 10 heures et durera jusqu'à 14 heures, participeront les sportifs notoires de notre ville et de l'étranger. Des matches de boxe, d'escrime, de lutte y seront effectués. Il sera, en outre, procédé à de différentes danses, à des concours d'enfants vigoureux, de tailleurs et de coiffeurs.

3. — La matinée à programme complet pour les villégiaturants commencera le dimanche, 9 août à 16 heures et prendra fin à 19 heures.

4. — La soirée d'adieu commencera à 21 heures 30 et son programme scénique sera terminé à 24 heures. Les autres divertissements et les danses se prolongeront jusqu'au matin. L'exposition internationale de poupées, restera, après la Kermesse, ouverte durant 15 jours.

Erratum

Une coquille typographique a légèrement dénaturé le sens de l'étude qui a paru hier à cette place sous le titre « Comment a été préparée la campagne coloniale italienne en Afrique Orientale ». Le membre de phrase que nous reproduisons en caractères gras avait été omis ; le texte intégral de la phrase en question était le suivant :

« De février 1935 à mars 1936, on a mobilisé, armé et équipé, dans le pays et pour les besoins de la guerre en Afrique Orientale au total 1. 300.000 soldats et 50.000 officiers ».

Le centenaire des bersagliers

Rome, 21. — Toutes les rues de Rome résonnent du bruit des fanfares et des chants des bersagliers venus de toutes les parties d'Italie pour la grande revue qui aura lieu à Rome des anciens de cette arme, les vétérans de la grande guerre, ceux d'Afrique en même temps que des plus jeunes recrues des régiments au bérêt à plumes. Ils ont dressé leur camp au parc des Parioli. Partout à leur passage, ils sont salués à la romaine et chaleureusement applaudis par la population.

Le terrorisme en Palestine

(De notre correspondant particulier)

Tel-Aviv, Juin

Vendredi à Jaffa

Vendredi, après la prière, les Arabes se sont réunis afin de manifester, comme à l'ordinaire.

La police et l'armée qui avaient reçu l'ordre de disperser les manifestants, eurent beaucoup de peine à le faire, d'autant plus qu'elles ne voulaient pas faire usage de leurs armes.

Les manifestants se sont retirés en proférant des menaces.

«Chenumat Chapira»

La tragédie de « Chapira » a coûté la vie à un jeune homme de 25 ans. Un autre, très sérieusement blessé, est à l'hôpital. Un policier arabe avait tiré après avoir crié aux victimes de s'arrêter. Les habitants de cette partie de la ville ont envoyé une requête au gouvernement demandant à ce que « Chapira » soit protégé à l'avenir par des policiers juifs et anglais et à aucun prix par la police arabe, par ces temps de troubles sanglants.

Encore des bombes !

Vendredi, vers 11 heures, une bombe fut lancée contre un wagon du train allant de Haïffa à Lud, blessant 18 personnes — tous des Juifs — dont deux station Kalkilia.

L'attentat a eu lieu au tournant de la station Kalkilia.

A la détonation, le train stoppa immédiatement et les premiers soins furent donnés aux blessés par un médecin juif qui se trouvait parmi les voyageurs.

Les blessés furent ensuite transportés à l'hôpital « Hadassa » ; 6 purent rentrer chez eux après les premiers soins et 12 restèrent hospitalisés. Leur état de santé n'est pas grave, sauf celui de Mme Faerstoien qui inspire de l'inquiétude.

Après ce tragique accident, le directeur du chemin de fer, sur l'ordre du gouvernement, a fermé la station de Kalkilia.

Un chauffeur blessé

Du côté de Motza, un chauffeur qui conduisait une voiture privée, se dirigeant de Tel-Aviv vers Jérusalem, a été blessé.

Son état est grave.

A Beth-Lehem

Les vendeurs de légumes de Beth-Lehem, qui avaient ouvert leurs magasins pour vendre leurs marchandises — en train de pourrir — ont été attaqués par quelques extrémistes, qui les obligèrent à fermer boutique.

Refusant d'obtempérer aux ordres, une bagarre s'ensuivit.

Un Arabe est mort à la suite de ses blessures et un autre grièvement blessé.

Au port de Jaffa...

Le directeur du port de Jaffa a adressé, aux bateliers de Jaffa une lettre leur faisant savoir que, dans le cas où ils ne reprendraient pas le travail, il se verrait dans l'obligation de leur retirer leurs cartes de travail au port.

D'un autre côté, le directeur de la douane leur fit savoir que, dans le cas où ils refuseraient d'entrer à la douane, il engagerait du personnel étranger.

...et à celui de Tel-Aviv

Les ouvriers du port de Tel-Aviv travaillent, nuit et jour, à la construction du pont, qui a déjà une longueur de 90 mètres.

On attend l'arrivée du paquebot « Atid », qui a une cargaison de 400 t. de blé venant d'Egypte.

D'autre part, des marchandises attendent, dans le port, pour être exportées.

Une récompense de 500 L.P.

Le gouvernement a promis une récompense de 500 L.P. à tous ceux qui apporteront des renseignements concernant les assassins de ces derniers jours.

J. Aélion

Pour la diffusion de la Radio

On en fera un meuble qui se trouvera dans toutes les maisons

Le ministère des Travaux Publics a entrepris une réforme essentielle de notre radio. Sa première tâche, dans ce but, sera la création à Ankara d'une puissante station d'émission qui pourra se faire entendre des pays les plus lointains. En outre, le poste d'Istanbul sera réformé. Les préparatifs se poursuivent à ce propos. Le tout sera achevé jusqu'à l'année prochaine.

La concession de la Société « Istanbul Telsiz Telefon Şirketi » expire dans 3 mois. Le gouvernement entamera tout de suite, à l'expiration de ce délai, l'exploitation directe de la Radio. Un crédit d'un million et demi de Ltqs. a été inscrit à cet effet au budget du ministère des Travaux Publics.

On envisage de créer aussi un poste émetteur puissant dans un de nos vilayets de l'Est. Les émissions actuelles sont renforcées et améliorées. Enfin, les prix des appareils de radio seront réduits afin de les rendre à la portée de toutes les bourses. Ainsi l'appareil de radio deviendra un meuble qui se trouvera dans toutes les maisons.

L'assèchement

des marais à Aksaray

A la suite des travaux entrepris à Aksaray pour l'assèchement des marais et la lutte contre le paludisme, les résultats très satisfaisants ont été obtenus au bout de deux années d'efforts.

Les chiffres établis par les inspecteurs du ministère de la Santé Publique indiquent que le paludisme qui régnait parmi la population dans une proportion de 49 pour cent est maintenant tombé à celle de 6 p. 100.

En deux ans, un canal long de six mille mètres a été construit.</

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La conférence de Montreux

L'Acik Söz reçoit de son correspondant particulier à Montreux, M. Nizamettin Nazif, une intéressante dépêche où il est dit notamment :

« Notre ministre des affaires étrangères, M. Tevfik Rüstü Aras, après s'être entretenu à Paris avec son collègue français au sujet de la politique internationale, vient d'arriver ici. »

Le ministre qui préside la délégation turque est très optimiste et assure que « dans la question de la militarisation des Détroits nous avons gagné. »

Les délégués de tous les pays prenant part à la conférence, sont arrivés ainsi qu'une centaine de journalistes, dont les plus connus, qu'ils soient anglais, français, italiens, hellènes, bulgares, japonais, américains, ont déjà pris leurs dispositions. Ceci prouve que la question des Détroits a pris l'importance d'une question internationale au plus haut point la politique mondiale. L'Italie ne participe pas pour le moment à la conférence, mais dès la levée des sanctions, la délégation italienne prendra certainement part aux délibérations. Lord Stanhope, sous-secrétaire d'Etat au ministère des affaires étrangères, préside la délégation anglaise. La conférence sera ouverte demain (aujourd'hui) à 16 heures, par M. Motta, ministre suisse des affaires étrangères. »

Il me semble inutile d'ajouter que la thèse turque est aussi juste que forte. »

Egalement, à propos de la conférence de Montreux, M. Yunus Nadi écrit dans le *Cumhuriyet* et *La République* : « Notre cause, essentiellement juste, se trouve avoir acquis plus de force par la façon correcte dont nous l'avons exposée et l'on peut dire qu'elle a été déjà gagnée avant même la réunion de la conférence. Nous ne pouvons nous empêcher de féliciter, une fois de plus, notre gouvernement pour le succès qu'il a obtenu dans la façon de soumettre notre cause, déjà juste en elle-même. »

Ce n'est pas tout : en supprimant la zone démilitarisée des Détroits, la Turquie n'a pas l'intention de fermer ceux-ci. Ainsi que nous l'avons clairement exposé dans notre note, le gouvernement de la République est favorable à une complète liberté de passage et demande, lui-même, que l'on règle les clauses et les engagements relatifs. »

Une vérité qui, espérons-nous, sera mieux comprise à Montreux est celle-ci : une porte laissée complètement ouverte n'est pas plus sûre qu'une porte placée sous surveillance. Tout en assurant sa propre sécurité aux Détroits, la Turquie aura, en même temps, assuré la liberté de passage la plus complète et la plus sûre. »

Cette liberté ne se bute à aucune difficulté en ce qui concerne la navigation commerciale ; quant aux navires de guerre, ce côté de la question ne pouvant toucher que les puissances intéressées et principalement les Etats riverains de la mer Noire, nous ne croyons pas, non plus, que l'on rencontre des difficultés tant qu'il existera un accord sur le principe. »

Bref, malgré l'extrême importance de la question qui fera le sujet des négociations de Montreux, il y a lieu de considérer cette conférence comme une de celles qui aboutiront à des résultats concrets en achevant ses travaux avec la plus grande facilité. »

Le village et les villageois

« Quand demain, les enfants des villageois iront à la caserne, écrit M. Turut, dans le *Kurun*, ils apprendront obligatoirement à lire et à écrire. Pourquoi dès lors, faire maintenant des frais pour les instruire et les empêcher d'aider leur père ? Or, il n'y a pas que des hommes dans les villages, mais des femmes qui les remplacent quand ils sont mobilisés. Et d'ailleurs, si l'enfant sait dès maintenant ce qu'il devrait apprendre plus tard à la caserne, en quoi ceci pourrait-il lui nuire ? »

J'estime, pour ma part, qu'il est utile de tirer un enseignement de l'histoire de nos villageois. Ainsi, il y en a qui avaient été affectés aux travaux de toutes sortes des forêts. Ceux-ci ayant cessé, ils sont sans travail et s'adonnent à la contrebande des troncs d'arbres. »

Ceux que l'on a installés ainsi dans des villages étaient des ouvriers dans des scieries. »

C'étaient eux qui fournissaient notre bois, les planches employées dans les constructions et le bois utilisé dans la construction des navires. Dès que pour une raison quelconque le villageois n'a plus à s'occuper du travail lui a été assigné, il y a lieu de le prendre par la main et lui indiquer la nouvelle voie qu'il aura à suivre, mais d'après ses aptitudes spéciales. »

C'est parce que le villageois a été laissé à lui-même que son relèvement a tardé. La loi sur les villages ne peut donner ses fruits que si l'application de ses dispositions se trouve entre les mains d'experts. »

LA VIE SPORTIVE

FOOT-BALL

Le championnat d'Istanbul

La dernière partie importante du championnat d'Istanbul, s'est déroulée, hier, au stade du Taksim. Elle mit aux prises « Galatasaray » et « Beşiktaş ». Ce dernier se présenta avec une équipe plutôt mixte, 6 titulaires manquant. « Galatasaray » remporta la partie, non sans difficulté, par 2 buts à 1. Il s'adjuge ainsi la seconde place au classement général, derrière « Fener » et devant « Beşiktaş ».

La coupe de l'« Apoyevmatini »

La finale de la coupe de notre confrère l'« Apoyevmatini », a eu lieu, hier matin, au stade Serif. Après un match très disputé, « Pera-Club » et « Sijis » retournèrent dos à dos (2 buts à 2).

La coupe de l'Europe Centrale

Rome, 21. — Les huitièmes de finale de la coupe de l'Europe Centrale se sont disputés aujourd'hui. Voici quelques résultats :

Torino bat Ujpest 2-0

Bologna bat Austria 2-1

Ferencváros bat Slavia 5-2

First Vienna bat Hungaria 2-0

« Bockay » en Yougoslavie

L'équipe hongroise « Bockay », qui arrive cette semaine en notre ville, a battu, à Belgrade, l'équipe nationale yougoslave, par 2 buts à 0.

ATHLETISME

Polat bat le record de Turquie du saut en hauteur

Le match d'athlétisme entre « Galatasaray », « Pera-Club » et « Kurtulus » s'est terminé par la victoire du premier, avec 78 points devant « Kurtulus », 36 points. Au cours de la réunion Polat (G. S.) battit le record de Turquie du saut en hauteur, avec 1 m. 865 et Riza Maksut, courant hors concours, améliora celui des 3.000 m. réalisant 9 m. 10 s. 2/10.

CYCLISME

Paris - Bordeaux

Paris, 22 A. A. — Le cycliste Paul Chocque gagna la course Bordeaux-Paris, en couvrant 586 kilomètres en 12 heures 53 minutes et 12 secondes.

Le second est l'Italien Rossi, qui couvrit cette distance en 13 heures 15 minutes et 40 secondes. Le troisième, Benoît Favre et le quatrième le Belge Gysels.

Un coup de grisou

Séville, 22 A. A. — Une explosion s'est produite dans une mine. Il y a 12 morts et quatre blessés.

CHRONIQUE DE L'AIR

L'action décisive de l'aviation italienne durant la campagne d'Abyssinie

Au cours de la victorieuse campagne italienne en Afrique Orientale, l'aviation italienne a donné entièrement la mesure de sa formidable puissance.

Suivant les prévisions du commandement italien, l'aviation a exercé et exercera encore, une activité croissante contribuant efficacement et d'une façon décisive à l'heureuse issue des opérations sans qu'il ait fallu accomplir des actions extraordinaires, surmontant brillamment toutes les difficultés prévues, que ce soit celles du terrain, de la défense, celles de nature technique ou logistique.

La reconnaissance stratégique

Etant donné les caractéristiques du terrain, sa nature et son extension, et surtout l'inévitable solution de continuité des lignes du front des opérations, la reconnaissance stratégique, dans le but d'observer les mouvements de l'ennemi pour les déjouer, était une des tâches essentielles de l'aviation.

L'ennemi ne peut se dérober à cette observation stratégique : ni camouflages, ni mouvements nocturnes n'y échappent.

Car les mouvements des grandes masses des troupes se déclinent tous les jours par des traces apparemment insignifiantes, mais révélatrices aux yeux des observateurs qui savent les étudier et les contrôler.

Quelles qu'aient été les précautions prises par les Ethiopiens, la reconnaissance aérienne a toujours réussi à observer et à fournir au haut commandement des informations exactes sur les importants mouvements de masses, sur la constitution de groupements, sur les plans d'attaque de l'adversaire.

L'observation aérienne a ainsi réussi à éliminer presque complètement les risques de surprise dans le domaine stratégique, permettant, pour la défense ou l'attaque, de faire marcher les troupes au moment opportun.

Dans le domaine de la tactique, l'aéronautique s'est révélée d'un grand secours. Parfois même, il a été un précieux auxiliaire en signalant les mouvements ennemis à proximité des lignes, la marche des diverses actions engagées dans le combat terrestre, en bombardant et mitraillant les colonnes ennemies.

L'aviation a, en outre, ravitaillé en vivres et munitions les colonnes de corps d'armée entières engagées dans des localités très éloignées des bases.

Les difficultés

Les difficultés, prévues d'ailleurs, n'ont pas manqué, mais elles ont été brillamment surmontées. Ceci n'est pas dû seulement à la parfaite organisation logistique, aux moyens et aux directives, mais aussi et surtout au courage et à l'habileté des aviateurs.

ancienne femme de chambre de la comtesse.

Elle a servi de nourrice à Philippe d'Armons, étant devenue mère en même temps que sa maîtresse.

Et d'avoir élevé le jeune homme lui donne une place privilégiée dans cette famille.

On a des égards pour elle, la mère et le fils continuent à lui écrire ou à aller la voir, bien qu'elle ait quitté leur service depuis longtemps, pour vivre d'une petite rente que lui a laissée son mari, à Veneux-les-Granit, en Savoie.

Et, quand il s'est agi de délivrer Myette, à l'instigation du maître Savitri, c'est à Martine Boulin que la comtesse d'Armons a pensé pour lui prêter assistance en cette occasion.

C'est elle également qui doit donner momentanément asile à la transfuge, c'est chez elle et en sa commune que le mariage de Myette et du comte Philippe d'Armons aura lieu.

Bien que Française, c'est en Italie que Martine Boulin a été élevée et comme la comtesse parle couramment l'italien, c'est dans cette langue qu'elle s'adresse à la vieille nourrice pour éviter que l'orpheline ne comprenne les réflexions désobligeantes que son physique attire.

Cette jeune fille est vraiment laide, dit la comtesse. J'ai une peur folle que Philippe, quand il la verra, refuse de l'épouser.

Il est certain que la pauvre fille



Il y a beaucoup d'insecticides

mais un seul FLIT

Ne gaspillez pas votre argent en achetant de mauvais insecticides et méfiez-vous des imitations du FLIT. Pour ne pas vous tromper, rappelez-vous qu'il n'y a qu'un seul FLIT, qu'il est vendu en bidon jaune à bande noire, décore d'un soldat, et que ce bidon est scellé, donc garanti contre toute substitution frauduleuse. Quand c'est vraiment du FLIT, vous tuez tous les insectes.

Mettez de la poudre FLIT dans les trous et les crevasses. Les insectes rampants la toucheront et en seront tués.

Dépôt Général : CRESPIN, Istanbul, Galata, Voyvoda Han 1

FLIT ne tache pas — son odeur est agréable

cant à vol rasant.

Quelques chiffres suggestifs

Les chiffres suivants indiquent la contribution de l'aviation dans les opérations d'A. O. :

Heures de vol 20.000

Explosifs lancés (tonnes) 2.000

Coups de mitr. tirés 300.000

Tombés au champ d'honneur :

2 officiers supérieurs

12 officiers subalternes

26 sous-officiers

9 gradés

Médailles décernées pour actes de valeur :

4 médailles d'or à la valeur militaire

32 médailles d'argent à la valeur militaire

21 médailles de bronze à la valeur militaire

L'expédition italienne en A. O. est, certainement, l'événement le plus important et le plus passionnant de cette année décisive.

Il ne faudrait pas, toutefois, en conclure qu'elle a eu une influence sensible sur la puissance militaire de l'Italie par rapport à la situation européenne.

Les escadrilles envoyées en A. O. ont été immédiatement reconstituées avec du matériel tout nouveau, en sorte qu'il n'a été apporté aucune modification ni aucun retard au développement prévu pour d'éventuels besoins sur le continent.

Les représentants des puissances étrangères ont, d'ailleurs, eu une démonstration pratique le 28 mars de cette année à l'Aéroport du Littorio, où le Duc a passé en revue une imposante rangée d'au moins 5 formations de bombardement, dotées de trimoteurs les plus modernes et de grande puissance, pouvant décharger en une seule bordée jusqu'à 150 tonnes d'explosifs avec une autonomie de 2000 km.

La coopération aéro-terrestre

Il y a toujours eu fusion parfaite dans la coopération aéro-terrestre, qu'il se soit agi pour les avions d'assurer le service de liaison ou de prendre part aux actions terrestres.

Dans un grand nombre d'actions, les avions ont ouvert la voie à l'infanterie en bombardant et mitraillant l'adversaire.

Dans la bataille du Tembien et celles qui suivirent, outre sa tâche normale de reconnaissance et de liaison, bombardement et feu de mitraille, l'aviation a contribué efficacement à la victoire en ravitaillant les formations avancées en plein contact avec l'ennemi.

Dans certains cas, le lancement au moyen de parachutes n'étant pas possible en raison du voisinage de l'ennemi, on a réussi à effectuer le ravitaillement en emballant munitions et vivres dans la paille ou du foin et en les lan-

çant à vol rasant.

Une peau merveilleuse...

C'EST UN PRODUIT TURAN.

BATH SOAP

Une peau merveilleuse...

C'EST UN PRODUIT TURAN.

BATH SOAP

Une peau merveilleuse...

C'EST UN PRODUIT TURAN.

BATH SOAP

Une peau merveilleuse...

C'EST UN PRODUIT TURAN.

BATH SOAP

Une peau merveilleuse...

C'EST UN PRODUIT TURAN.

BATH SOAP

Une peau merveilleuse...

C'EST UN PRODUIT TURAN.

BATH SOAP

Une peau merveilleuse...

C'EST UN PRODUIT TURAN.

BATH SOAP

Une peau merveilleuse...

C'EST UN PRODUIT TURAN.

BATH SOAP

Une peau merveilleuse...

C'EST UN PRODUIT TURAN.

BATH SOAP

Le relèvement de l'Ethiopie

(Suite de la 1ère page)

ration ont visité 82 chantiers prenant directement contact avec plus de 27 mille ouvriers. La Fédération s'occupe aussi de la solution des conflits entre les firmes et les travailleurs.

Un contrat collectif pour les conducteurs d'autos a été élaboré ; on a constitué, en outre, un consortium pour les transports par autos. La Fédération a pourvu à l'élaboration d'un contrat pour l'embauchage de la main-d'œuvre nationale.

Les organisations fascistes et d'assistance syndicale sont en voie de développement continu.

La division « Sabauda » passée en revue

Addis-Abeba, 21. — Le vice-roi a passé en revue la division « Sabauda », au milieu de l'enthousiasme de la population.

Un organisateur

Rome, 21. — Le bulletin du ministère de la guerre contient un hommage solennel au général Cavandoli, infatigable organisateur du service d'intendance en Ethiopie, pour l'œuvre qu'il a réalisée.

Une opinion française

Paris, 21. — La « Revue des Deux Mondes » publie un article exaltant la victoire italienne et la merveilleuse transformation du territoire entamée simultanément avec l'avance victorieuse des troupes.

La plus haute distinction militaire italienne accordée au maréchal De Bono

Rome, 21. — Par un décret en date d'aujourd'hui, le roi d'Italie et empereur d'Ethiopie, s'est plu, sur la proposition du chef du gouvernement, à nommer le maréchal De Bono Chevalier de Grand-Croix de l'Ordre militaire Savoie, avec le motif suivant :

« Premier haut-commissaire et commandant supérieur en Afrique Orientale, il a créé dans nos colonies, dans des conditions extrêmement difficiles et avec une compréhension profonde de la situation des ports, des routes, des services de tout genre ; il les a outillés pour une entreprise sans précédent dans l'histoire des guerres coloniales, par la complexité et l'étendue des moyens mis en oeuvre, des hommes employés et de l'organisation. »

Capitaine d'une valeur éprouvée, il a franchi le Mareb le trois octobre-XIII et F. et à la faveur d'un rapide bond en avant, a replanté à Adigrat, Adoua et Makallé le drapeau de la patrie amant.

lors des tristes journées de 1895/96.

Afrique Orientale, 18 janvier 1935-XIV.

27 novembre 1935-XIV.

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 10

PETITE COMTESSE

par
MAX DU VEUZIT

Chapitre V

Par la portière ouverte, elle distinguait la silhouette de Léonard.

— Vous pouvez partir, mon brave. Il ne faut pas vous attarder, disait l'une des femmes.

Mais le colosse se cramponnait à la portière.

— Je partirai quand elle sera revenue à elle. Je veux lui remettre moi-même son petit paquet et la rassurer une fois encore.

Myette se redressa, toute faible, mais courageuse.

Vers le mouchoir gonflé elle tendit ses bras.

— Alors, ça va ! fit l'homme. Vous voici en bonnes mains.

« Votre tuteur est sur le siège, à côté

du chauffeur.

« Moi, je vois vous quitter et m'occuper de la mise en scène. »

« Il faut égarer les soupçons de votre belle-mère. »

« Je vous souhaite bonne chance, petite Myette, et n'oubliez pas... n'oubliez pas... »

Sa voix chavira d'émotion.

Il se pencha vers les frères mains qui serraient les siennes.

Un sanglot gonfla la poitrine de l'homme qui avait posé ses lèvres sur les petits doigts amaigris et, en hoquetant, il ferma la portière et se sauva dans la nuit.

Le geôlier de Myette, le colosse, la brute aux mains velues, n'était qu'un pauvre homme privé, soudain, de l'enfant qu'il avait élevée, protégée en cachette et sauvée enfin des griffes meur-

trières d'une belle-mère avide...

Chapitre VI

Dans l'auto qui filait, phares éteints et stores baissés, Myette se faisait toute petite.

Effarée soudain de se trouver seule, hors du nid maudit, mais habituel, elle se pelotonnait dans un coin, tête baissée.

Le départ de Léonard la laissait désespérée et elle sentait des larmes lui monter aux yeux.

Mais, habituée depuis des années à se plier sur elle-même, elle se raidissait pour ne pas pleurer, concentrant toute sa volonté à ne pas livrer au dehors les pensées douloureuses qui agitaient son âme de petit animal déraciné.

Les deux femmes qui l'accompagnaient n'ont pas les mêmes raisons de garder le silence.

L'une des deux, la plus grande et la plus élégante, en qui nous reconnaissons la comtesse d'Armons, ne résiste pas même au besoin de se soulager des pensées qui l'obsèdent depuis que la fillette a pris place auprès d'elle.

« C'est effarant ! Cette pauvre fille n'a plus rien d'humain ! »

— Quel monstre, cette Mme Darteuil répond l'autre, qui a les apparences d'une camériste déjà âgée.

C'est, en effet, Martine Boulin, une

ancienne femme de chambre de la comtesse.

Elle a servi de nourrice à Philippe d'Armons, étant devenue mère en même temps que sa maîtresse.

Et d'avoir élevé le jeune homme lui donne une place privilégiée dans cette famille.

On a des égards pour elle, la mère et le fils continuent à lui écrire ou à aller la voir, bien qu'elle ait quitté leur service depuis longtemps, pour vivre d'une petite rente que lui a laissée son mari, à Veneux-les-Granit, en Savoie.

Et, quand il s'est agi de délivrer Myette, à l'instigation du maître Savitri, c'est à Martine Boulin que la comtesse d'Armons a pensé pour lui prêter assistance en cette occasion.

C'est elle également qui doit donner momentanément asile à la transfuge, c'est chez elle et en sa commune que le mariage de Myette et du comte Philippe d'Armons aura lieu.

Bien que Française, c'est en Italie que Martine Boulin a été élevée et comme la comtesse parle couramment l'italien, c'est dans cette langue qu'elle s'adresse à la vieille nourrice pour éviter que l'orpheline ne comprenne les réflexions désobligeantes que son physique attire.

Cette jeune fille est vraiment laide, dit la comtesse. J'ai une peur folle que Philippe, quand il la verra, refuse de l'épouser.

Il est certain que la pauvre fille

n'est pas avantagée, répliqua la nourrice, en la même langue. C'est un monstre de maigre et de saleté.

— C'est à se demander, en dépit de ce que maître Savitri affirme, si vraiment la pauvrette a bien toute sa raison.

Les deux femmes, frissonnantes à l'idée de la démenée qui frappe peut-être leur jeune compagne, examinent celle-ci plus attentivement encore.

Son visage aigu, sa peau parcheminée qui laisse jaillir les os du front et du menton, ses membres décharnés dont les mains étroites semblent longues comme celles d'un jeune singe, ses cheveux en broussailles qui pendent en véridique toison, ses vêtements en lambeaux laissant transparaître la peau, tout concourt, même la lueur indécise du plafond de la voiture, à faire de la pauvre Myette un être de cauchemar et d'horreur.

— Mon pauvre Philippe, bégaye la comtesse, qui songe au sacrifice terrible que va représenter pour son fils une pareille épouse.

Pour se redonner courage et confiance, elle essaye de se répéter que l'être squelettique qu'elle accompagne représente douze millions.

Mais la réalité l'emporte sur l'élouement du chiffre.

Et, inconsciemment, elle répète :